

La double peine de militantes sahraouies

Depuis les années 90 au cours desquelles Hassan II a organisé une colonisation de peuplement marocaine au Sahara occidental, la cohabitation entre les deux populations fut relativement sans accroc, même les mouchards au service du Maghzen ne subir aucune représaille des victimes de leurs serviles offices. Tout aurait pu se poursuivre ainsi si les autorités coloniales n'avaient incité les civils marocains à agresser verbalement et physiquement les Sahraouis à l'issue des soulèvements et manifestations populaires tel qu'en septembre 1999 à Laayoune et plus récemment en novembre 2010 après le démantèlement du campement de Gdeim Izik. Depuis 20 mois les témoignages ne cessent de nous parvenir : ce sont des élèves de collège à Smara attaqués à l'arme blanche dans l'établissement scolaire sans que la police stationnée en permanence devant l'établissement n'intervienne ; les étudiantes de Casablanca qui n'osent plus revêtir leur melhfes qui les signale à la vindicte de nationalistes ou de personnes crédules qui avalent tout ce que la propagande du marocaine raconte sur les Sahraouis.



L'agression dont les enfants d'Aminatou Haïdar, Hayate 17 ans et Mohamed 16 ans, est révélatrice du climat de haine entretenu par les autorités. La militante raconte : *« Je ne crois pas que ces gens aient su qu'il s'agissait de ma famille. Pour eux ils étaient Sahraouis, ma sœur, sa fille et la mienne portaient le melhfa. Ma nièce m'avait téléphoné pour m'avertir que les insultes avaient commencé alors que le car roulait entre Agadir et Laayoune. Je lui avais recommandé de ne pas répondre à cette provocation. Après la pose repas, alors que ma sœur réglait les consommations, les filles sont remontées seules dans le car. C'est à ce moment que les agresseurs ont frappé Hayate au visage, l'envoyant heurter violemment la vitre. Ils se sont ensuite rués vers Mohamed qui dormait sur la banquette arrière du bus et ils l'ont frappé. Le chauffeur du car est intervenu pour qu'ils cessent et le bus est reparti. Heureusement que ma fille m'a téléphoné. Il était 1h du matin et j'ai immédiatement appelé le Wally de Laayoune qui était bien ennuyé... qu'il s'agisse de mes enfants. Je lui ai dit qu'ils subissaient les mêmes conséquences dangereuses que les autres enfants, des directives de son administration. J'ai porté plainte contre ces agresseurs qui ont été identifiés et qui devront répondre de leurs actes. Sur la recommandation du médecin j'ai emmené ma fille à Las Palmas pour un examen ophtalmologique approfondi. »*

Outre les années de prison dont ils écotent, les grèves de la faim qu'ils s'obligent à observer pour faire respecter leurs droits, les militants sahraouis ont le souci des dangers qui planent sur leurs enfants. Aminatou poursuit la conversation en me confiant : *« Cette année Hayate a obtenu le bac. Elle a toujours été une élève studieuse qui ne fait pas parler d'elle. Pourtant je me suis étonnée durant l'année de notes catastrophiques en sciences naturelles. Des 4, 5... alors que dans les autres matières elle est brillante. Quand je lui ai demandé la raison elle s'est effondrée en larmes et m'a avoué qu'elle était harcelée par ce professeur qui l'excluait régulièrement des cours en lui disant « je veux parler à ta mère ». Pourtant c'est son papa qui l'inscrit et a donné ses coordonnées à l'administration. Je suis allée voir le directeur qui a été très courtois et m'a dit que ma fille était une très bonne élève, il a promis de voir ce qu'il en était pour cette matière. J'ai d'autre part appris que ce professeur, Monsieur Adil Khouidar, ne pratiquait pas de contrôle, il*

attribuait de bonnes notes aux élèves (sauf à ma fille). C'est par ailleurs un militant nationaliste. J'espère que l'administration interviendra pour que ce cours reprenne un fonctionnement normal. Avec ce qui s'est passé je ne veux pas qu'à la rentrée prochaine ma fille poursuive ses études au Maroc, loin de nous, puisqu'il n'y a aucune université au Sahara occidental.»



Ghalia Djimi, témoin de ce récit, regrette qu'en 2009 elle n'ait pas donné suite à un incident qui aurait pu dégénérer. Il s'agit de l'attitude étrange d'un individu qui interpela sa fille Nacera et une petite copine à leur retour de l'école en leur demandant : « Qui a une maman qui s'appelle Ghalia ? ».

« Les enfants ont eu peur, elles ont crié, l'individu est parti car les voisines apparaissaient aux fenêtres. Ma fille ne m'a rien dit en rentrant : nos enfants ont tendance à nous protéger des inquiétudes à leur sujet. C'est la directrice de l'école, alertée par l'autre maman, qui m'a avertie de cet incident dont je n'ose pas imaginer à quoi il aurait pu conduire. J'ai dû changer ma fille d'école pour qu'elle y aille en bus et cela occasionne des frais supplémentaires car c'est une école privée. »

Pour qui s'interrogerait ou douterait des motivations des jeunes générations à réclamer l'indépendance de leur pays, voilà des exemples du quotidien d'une colonisation insupportable, y compris aux enfants.

Laayoune le 16 juillet 2012

Michèle DECASTER

Secrétaire Générale de l'AFASPA